

Interview de Thierry Rigal sur son pèlerinage à Rome avec l'Hospitalité Bordelaise.

Depuis son enfance, Thierry rêvait d'aller à Rome en pèlerinage. C'est chose faite et cela s'est réalisé du 17 au 21 novembre 2025.

Prendre l'avion l'angoissait quelque peu même s'il avait tellement envie d'y aller. La nuit a été mouvementée et le réveil très matinal. Lorsqu'il monte dans l'avion, Thierry a beaucoup d'appréhension, il raconte en riant comment il a vécu ce stress de l'inconnu. Le voilà qui commence son pèlerinage.

Thierry, quels souvenirs gardes-tu de ton voyage à Rome ?

Pour moi, le plus fort souvenir est d'avoir vu le Pape Léon XIV de si près et de l'entendre saluer l'Hospitalité Bordelaise, ce qui m'a rempli de joie.

Si j'avais pu lui parler, je lui aurais dit qu'il faut que l'Eglise soit mise plus en avant parce que nous sommes dans une société qui manque de respect, il n'y a plus de règles ni de devoirs. Je voudrais que l'Eglise aide la société à sortir de l'individualisme. Parce que si les gens croient en Dieu alors ils croiront en l'amour de leur prochain. S'il n'y a pas l'amour du Christ, il n'y a pas l'amour de son prochain.

Ce qui m'a beaucoup impressionné également, c'est d'avoir passé la Porte Sainte du Jubilé sur l'Espérance. J'ai été très ému lorsque j'ai touché la sculpture de Jésus sur la porte.

J'ai prié pour tout le monde sauf pour moi, car Dieu a dit qu'avant de prier pour soi il faut prier pour les autres. Je n'ai pas eu le temps de prier pour moi.

Comment s'est passé ton voyage, sa préparation et son déroulement ?

Ce qui me marque et me fait mal, c'est le comportement des gens autour de moi avant de partir et leurs paroles démoralisantes sur les difficultés liées à mon handicap que j'allais rencontrer. Moi lorsqu'on me met un défi, je le relève. Leurs paroles ont eu un effet inverse sur ma motivation. Je n'ai pas voulu m'installer dans un fauteuil et que l'on me pousse.

Pendant cinq jours, j'ai marché à mon rythme, avec ma canne malgré mon côté gauche paralysé. Cette force me vient de ma grand-mère qui me disait « Bouge-toi, bats-toi. Il n'y a que toi qui peux te battre. Si tu veux faire les choses, fais-les ! ».

Ce pèlerinage long et épuisant avec beaucoup de marche, m'a permis de me prouver que j'étais capable d'être comme les autres. Et tant pis pour ceux qui ne croyaient pas en moi !

Comme disait Brassens « quand on est con, on est con ! ».

Est-ce que ce pèlerinage a changé ton regard sur ton handicap ?

Non, je suis toujours le même. Mais quand on a un handicap, on porte une étiquette et les gens ont un regard très négatif sur nous et beaucoup d'a priori.

Pour moi, le fait de marcher et d'être comme les autres est une victoire. Cela m'a permis de montrer que j'étais capable de faire plein de choses quand on m'en donne la possibilité. Moi, je ne me cache pas derrière mon handicap, je ne suis pas un feignant.

Je ne l'ai pas fait pour les autres mais pour moi, c'est une victoire pour moi-même. Je me suis prouvé à moi-même que quand je veux, je peux, même si j'étais un peu inquiet avant d'y aller.

Quelle est la phrase de l'Evangile qui t'a accompagné ?

Quand Jésus dit au Paralytique « Lève-toi, prends ton brancard et marche » (Jn 4, 43-54). Parce-que je sais que Dieu m’a dit “dans ta difficulté, vas-y, avance, je suis avec toi”.

Ce que je voudrais vous dire, c’est que si vous voulez faire des choses, faites-les, n’attendez pas. Battez-vous pour votre condition, pour vos rêves, car c’est comme cela que l’on arrivera à faire bouger le monde. Profitez du jour présent.

On est tous handicapés d’une manière ou d’une autre.

Vous, les valides, vous l’êtes du cœur ! Il y a quelque chose qui vous bloque. Nous malgré notre handicap, on arrive à soulever des montagnes ! Et on n’a pas peur !

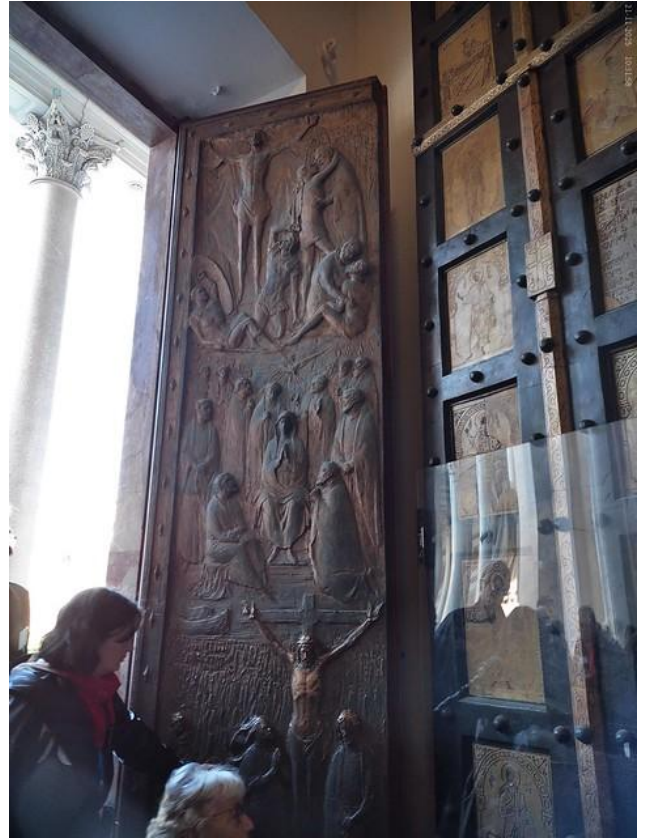
Le pèlerinage à Rome était un rêve et c’est devenu une réalité car je suis allé au bout de ma passion.

Vous, vous avez le cœur enfermé. Si vous arrivez à voir les gens sans critiquer, mais voir la personne en elle-même, sans juger, sans craindre et bien vous verrez, votre cœur s’ouvrira au monde.

Cette phrase magnifique et pleine d’émotion et de sens est une belle conclusion à cette interview.

Propos recueillis et mis en forme par Véronique Birot et Karine Chapelle dans le cadre de l’animation du groupe les Fidèles Copains du Blayais (Pastorale des Personnes Handicapées).





<<<<

